



JOANNY DREVET

(1889-1969)

PEINTRE ET GRAVEUR LYONNAIS

LONGTEMPS j'ai vu, durant mon enfance, accrochée à un mur de la maison, une gravure dont les deux teintes amorties (terre de Sienne et grisaille) m'étonnaient un peu. On y voyait une noire silhouette de vieille se glisser entre des murs de pierre sèche ou au crépi écaillé ; à droite d'une petite esplanade ensoleillée s'élançait un clocher de pierre lui aussi. Tout ce qu'on voyait de ce village était

couleur de poussière. De l'autre côté de la vallée, dans les gris, de grandes plaques de schiste brillaient si fort que je les croyais mouillées. Un glacier tombait d'une haute cime dentelée qui s'abîmait sur un col d'où remontait une souple arête de neige. Le temps était un peu gris et les deux teintes délavées rendaient admirablement cette impression d'ensoleillement voilé et la douce torpeur qui régnait en ce début

d'après-midi sur ce hameau. Je crois bien que je n'avais jamais regardé le nom du village, qui figurait dans un coin de l'image, avec la signature de l'artiste ; ou si je l'avais fait, je m'étais empressé d'oublier l'un et l'autre.

Et puis un jour, beaucoup plus tard, j'ai couché pour la première fois dans la grange des Jacob à La Grave, et là, sur la petite place, j'ai

tout retrouvé d'un seul coup : les murs de pierre, le grain du tuf du clocher, l'éclat des dalles de schistes au débouché des Vallons (elles étaient sèches, mais pourtant étincelaient), la haute chute des séracs le long des Enfatchores, et tout là-haut, s'élançant depuis la Brèche, la haute dentelure sombre de la Meije. Et ce paysage m'était tellement familier que j'aurais presque pu l'appeler « natal », tant il réveillait de rêveries d'enfance. Voilà pourquoi, sans doute, fraîchement émigré du Chablais, j'ai tant couru l'Oisans, n'ayant de cesse, bien sûr, que je ne réussisse la mythique « traversée de la Meije » ; d'autant qu'entre temps j'avais encore découvert que son profil fameux, qui se découpait si haut dans ma gravure, était l'emblème de ce Club Alpin Français auquel, à cause de cette impression précoce, de cette empreinte, j'aurais du mal à ne plus adhérer. Grâce soient rendues donc à l'illustre graveur qui ne croyait pas, en maniant sa presse, faire une telle série d'épreuves.

Mais ce n'était pas tout. Nous allâmes aussi, en ces jours lointains, faire de la « peau de phoque » autour de la Grande Chartreuse, et là aussi un déclic se produisit : Jack qui passe avec ses skis sur le sac près d'une tourelle ronde et au toit pointu du mur d'enceinte du couvent, sur ce chemin enneigé qui monte vers les fûtaies, dominé par la courte falaise du Petit-Som, j'ai déjà, et sans paramnésie, vécu cela. Et de fait, une autre gravure, en noir et blanc cette fois, je le vérifiais plus tard, était au mur de la salle à manger. Et depuis, chaque fois que je la vois, bien mieux qu'avec aucune photo, me remonte, intact et précieux, le souvenir de ces Noël en Chartreuse que j'évoquais dans « le Dieu-cerf » dans cette même revue.

De même, en pendant du paysage de la Grave, il y avait encore, pris dans le reflet très pur d'un lac de montagne, le versant Sud-Ouest de l'Olan, je le sais maintenant. Le lac est celui de Pétarel, et là aussi m'attend, pour quand je voudrai (je n'y suis jamais allé), disons quand je serai vieux, un recoin de mon enfance où rêver dans le gazon,

derrière le verrou des dalles polies par le retrait glaciaire, qui contiennent sans mal le calme miroir liquide où courent les nuages.

La dernière gravure, peut-être prémonitoire, formait pendant à celle de la Chartreuse. Autant l'une, hors-les-murs du couvent, avec le skieur, est froide et grise de tout l'hiver entassé, reflet du monde extérieur, autant l'autre, une vue de l'intérieur du cloître, reflet du monde intérieur, est chaude et lumineuse du soleil de l'été, paisible et silencieuse, avec l'élan aigu comme une prière d'un clocheton devant le Charmant-Som : la vie monacale, cette quintessence de l'alpinisme contemplatif ?

Une famille d'artistes

Toutes ces gravures, je l'appris petit à petit, étaient de Joanny Drevet, un Lyonnais. Et qui chassait de race : un jour je parlerai peut-être de son père Joannès (1854-1940) qui lui aussi, excellent graveur, consacra de belles aquarelles et de fulgurants lavis à la montagne ; aux 17^e et 18^e siècles, leurs aïeux furent « peintres-graveurs du Roy », et logèrent au Louvre... Rien d'étonnant donc à ce que Joanny, à l'âge de huit ans, lorsque son père lui refuse de l'encre d'imprimerie pour réaliser la gravure d'un dessin qu'il vient de faire sur une plaque de cuivre, la remplace par du cirage et, en guise de presse, utilise... son postérieur ! Parti comme cela, on comprend sans peine qu'un peu plus tard il soit renvoyé au bout d'un mois, malgré son don pour le dessin, par le professeur des Beaux-Arts chargé de le former. Passionné par la mécanique, ses recherches d'autodidacte lui servirent à perfectionner les techniques de la gravure : aciérage des cuivres dans des cuves de son invention, en utilisant le courant produit par le moteur de... sa voiture !, composition d'encres avec des poudres achetées chez les teinturiers, encrage des plaques de cuivre au doigt en guise de « poupée »... Voilà qui explique ces gravures polychromes où

l'aquatinte amène cette douceur qui me séduisait dans le « la Grave » familial.

Dès 1912 donc, Joanny décide de se consacrer à la gravure (le premier essai, à huit ans, date de 1897). On peut situer le véritable essor de sa carrière en 1923 avec la parution de « En Savoie » (texte de A. Chagny, Dardel éditeur), le premier ouvrage qu'il ait illustré. En 1925, commencent les voyages qui le mèneront, rive gauche du Rhône, jusque dans les vallées les plus reculées de Maurienne, d'Oisans, du Queyras, etc... et aussi, vers le Sud, jusqu'aux lumineuses basses terres de Provence, voyages qui se poursuivront, au printemps et en automne, jusqu'à sa mort en 1969. Il en rapportera de très nombreux croquis, aquarelles et lavis qui serviront de base à la production des gravures. La Savoie et la Haute-Savoie exercèrent toujours sur lui un très fort attrait, que ce soit par leurs sommets, leurs cols, leurs hameaux, mais aussi leurs villes (il a abondamment illustré Annecy en particulier, Duingt, Aix, Chambéry, etc...). Il réalisera d'ailleurs, en 1960, un magnifique portefeuille de six eaux-fortes sur Conflans, à l'occasion du centenaire du rattachement de la Savoie à la France (nous autres Savoyards disons le contraire... notons à ce propos que nous sommes devenus Français bien après les Algériens...). Joanny Drevet n'a pas illustré moins de vingt deux livres d'art (tous épuisés) dont, concernant la montagne, ses vallées ou ses hauts-lieux, on peut citer : *Hautecombe, abbaye royale* (1926), *Splendeur et solitude de la Grande-Chartreuse* (1930), *Au seuil des Alpes de Savoie* (1936) : *Albertville, Conflans et les Quatres-Vallées*, Maurienne (1947), sans oublier les belles nouvelles de Pierre Scize « *En Altitude* » (1930), où texte et image se marient si bien.

Progressivement, j'appris à reconnaître ces belles gravures en couleur qu'on trouvait de temps en temps dans les vallées des Alpes ou chez les bouquinistes de la Presqu'île. Ainsi, du col de la Croix-de-Fer, j'ai la trinité des Aiguilles d'Arves si intensément décrites par

Jean Morin dans « *Les royaumes du monde* » (qu'on relise la page admirable citée dans le « *Sommets* » de Félix Germain). De même, et c'est là je crois maintenant un autre des grands intérêts de l'œuvre de Joanny Drevet, j'ai trouvé, dans des teintes ocre et grisaille à beaux traits de plume, ce paysage à jamais disparu : le vieux village de Tignes au pied de son clocher et du Franchet dominateur. Là, ce sont trois femmes noires qui passent dans le soleil contre le mur du cimetière, et l'on croirait que l'artiste a saisi, en mai 1936, le passage des trois Parques avant l'engloutissement du village sous les eaux du barrage... Car les Alpes que Joanny aimait et nous tendait à voir dans leur rustique grandeur, qu'en a-t-on fait ? Bien sûr, il fallait que les hommes continuent d'y vivre, mais pourquoi tant

de laideur : qui aura jamais envie de graver Super-Tignes ?

Passons. Les amoureux des Alpes peuvent se réjouir : un volume va bientôt paraître par les soins de madame Beccatini (que je remercie au passage pour les documents qu'elle m'a gracieusement fourni pour m'aider à rédiger cet article), qui nous présentera de nombreuses reproductions de gravures de Joanny Drevet, comblant ainsi une lacune que déploraient de nombreux amateurs (rien n'avait encore été publié sur cet artiste). Je pense que la Revue Alpine se devait et tirera honneur de parler d'un citoyen lyonnais qui laissa de son amour pour les Alpes tant de beaux témoignages.

Olivier PAULIN

Joanny Drevet, œuvre gravée

Préface de Roger FRISON-ROCHE

Un volume broché d'environ 180 pages, de format 150 x 210, avec des reproductions en couleur (8), des reproductions en noir et blanc, une couverture en couleur.

Cet ouvrage contient le catalogue de toute l'œuvre, gravé (livres + grandes eaux-fortes en couleur de la Route des Alpes et de la Provence, + noir et blanc), une biographie, une partie critique et une partie technique par lui-même.

Prix de vente en souscription : 155 FRF (+ 15 FRF si envoi postal en recommandé).

Parution en septembre-octobre 1985.

Les bulletins de souscriptions peuvent être demandés à :

Dominique BECCATINI
127, av. Jean-Jaurès 69007 LYON

**POUR EN SAVOIR PLUS,
RECLAMEZ NOTRE BROCHURE TREKKING :**
152, av. Chps Elysees 75008 Paris
Tél. 562.32.11
20 B. Blvd E. Deruelle 69003 Lyon
Tél. (7) 860.69.48

inoubliable!

TREKKING

sur les contreforts de l'Himalaya
au Pakistan

PIA

Great people to fly with

une idée Pakistan International Airlines

AGENCE LYONNAISE DE LA PIA

20, boulevard Eugène-Deruelle 69003 LYON Tél. (7) 860.69.48